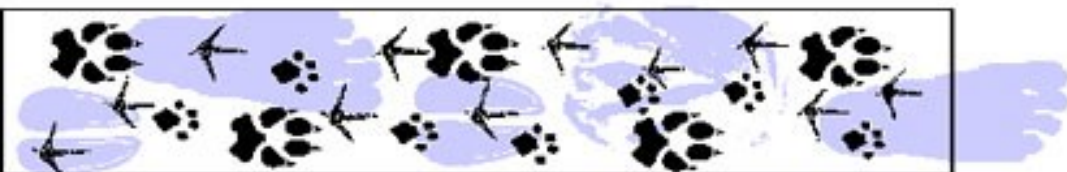


ProNatur A
France



pour la biodiversité domestique et sauvage

La lettre de ProNaturA



Décembre 2014

Editorial

Il est toujours difficile de tirer un bilan de l'année, surtout quand elle a été aussi mouvementée.

Tout au long de l'année, les administrateurs et associations composant la fédération ProNaturA France ont agi en rencontrant les hommes politiques pour leur faire connaître vos arguments.

Nous avons protégé tous ceux qui ont pour passion les animaux, pour qu'ils puissent vivre encore longtemps avec et pour les animaux.

Le pire a pu être évité, mais cette fois de justesse.

Les extrémistes de la protection des animaux, à buts véganiens, ont bien failli l'emporter.

Le statut juridique des animaux a été modifié dans le Code civil, mais la seconde phrase qui aurait permis aux véganiens de réaliser des procès contre les possesseurs d'animaux a été retirée.

Ensuite, la possibilité pour des associations de protection des animaux de se porter partie civile contre les possesseurs d'animaux sur la base du Code Rural a été inscrite par les Services de Monsieur le Ministre de l'Agriculture dans le projet de Loi « Avenir » de l'Agriculture.

C'est la première fois qu'un acte aussi grave arrive. Vous pourrez en lire tous les détails et toutes les conséquences dans un document spécial de trois pages.

Vous pourrez en tirer les conclusions que vous souhaitez au moment des élections.

Là encore, le pire a pu être évité.

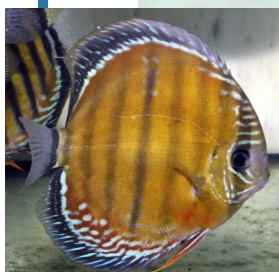
Cela uniquement grâce à tous ceux qui soutiennent la fédération ProNaturA France.

Vous avez un réel aperçu de l'utilité de la fédération ProNaturA France.

Nous espérons compter sur le renouvellement de votre soutien et nous vous envoyons tous nos meilleurs vœux de bonheur, santé et prospérité pour 2015.

Bonne et heureuse année à tous.

M. EGLIN



Dans le prochain numéro :

* *La reproduction du discus*

et bien d'autres articles encore dont ... les vôtres s'ils nous parviennent avant le 15 mars:

webmaster@pronatura-france.fr

(Photo en haute résolution si possible)

Merci et rendez-vous en avril

La Lettre de ProNaturA est un quadrimestriel édité par **ProNaturA France**

Association déclarée après du tribunal de Illkirch-Graffenstaden

Correspondance : Jean-Emmanuel Eglin - 2, rue de l'Adour - 32160 Plaisance - **Courriel** : pronatura@pronatura-france.fr -

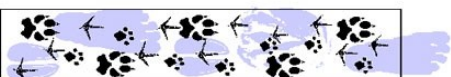
Site internet <http://www.pronatura-france.fr> - **Siège social** 16, route de Schirmeck 67120 Dupigheim

Directeur de la publication : Jean Emmanuel Eglin - pronatura@pronatura-france.fr

Responsable de la rédaction : Jean-Jacques Lorrin - webmaster@pronatura-france.fr

Parution décembre 2014 - Imprimé par Kalikréa - Lyon - Dépôt légal à la parution - ISSN 2265-9803

Photo de couverture : Berger australien Patrick Gonzales



Sommaire



4 - Le Basset Artésien Normand

Annick Letellier



11 - Patrick Gonzales ou le parcours atypique d'un éleveur passionné

J. Emmanuel Eglin - Patrick Gonzales



27 - Situation spécifique des races de volailles : réponse à une question écrite au gouvernement



7 - Euskal Xerria ou Xuri eta beltza - Le porc pie noir basque

Guy Petit - J. Jacques Lorrin



23 - Jeanne Villepreux-Power (1794-1871) ou le destin exceptionnel d'une femme de science naturaliste du XIX^e siècle

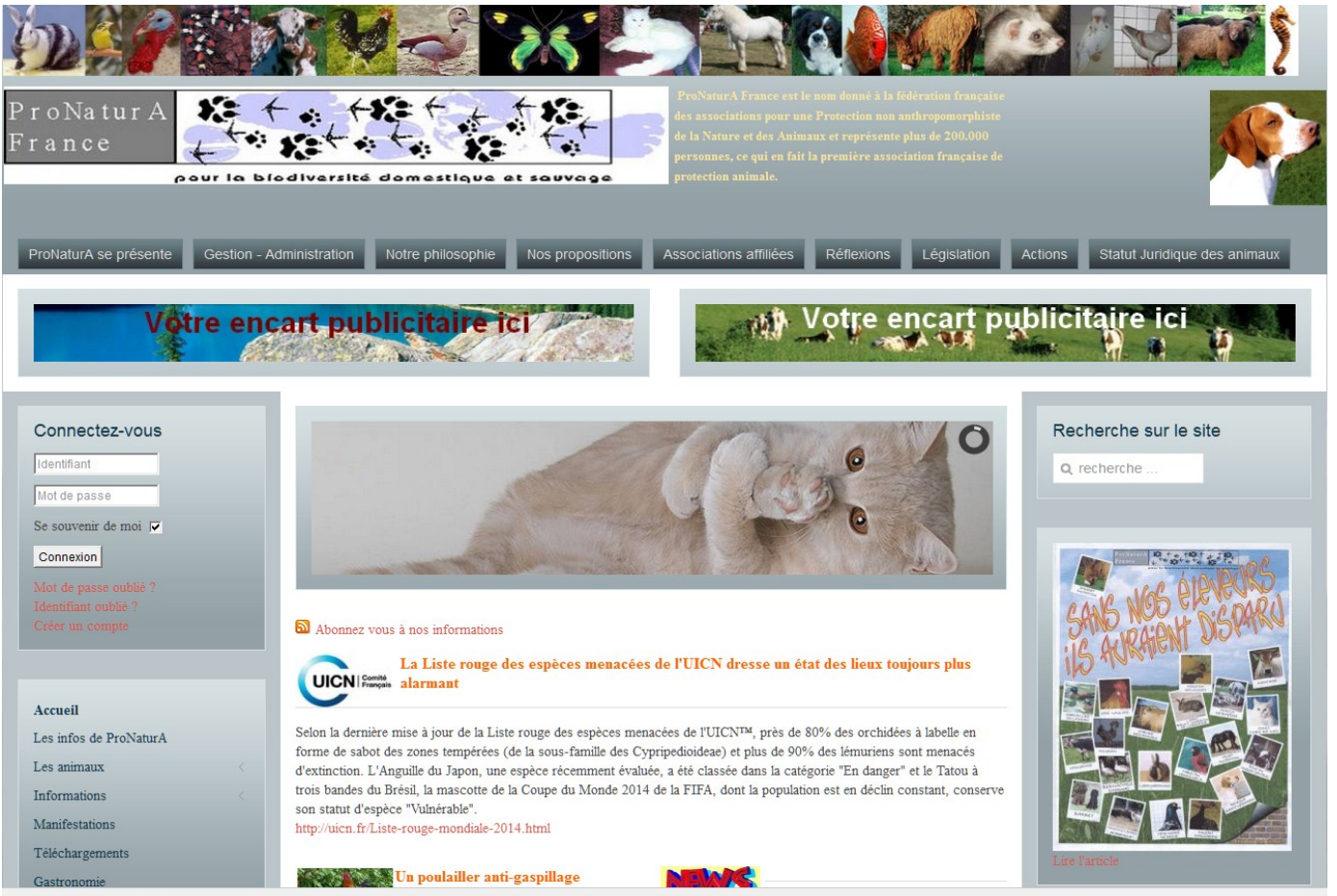
Claude Vast



28 - Avons-nous encore besoins de Fédérations ?

Anton Lamboj

**Tout ProNaturA France sur internet :
www.pronatura-france.fr**





Le Basset Artésien Normand

Depuis ma plus tendre enfance j'étais en admiration devant cette race, que je ne connaissais pas.

Il m'a fallu attendre 1985 pour pouvoir réaliser mon rêve. Anna du Champs d'Oisel est arrivée chez nous et ce fût une grande histoire d'amour devant ce chien si gentil et si généreux. Nous l'avons gardé 10 ans et demi.

4

Quand elle nous a quitté ce fût terrible. Entrait alors dans notre famille Joy des Hameaux de Gennetuit, puis quelques années plus tard Oslo des Hameaux de Gennetuit.

Joy nous a donné 4 portées.

En 2005 j'ai décidé de passer mon certificat de capacité à l'élevage, pour commencer mon élevage, que je voulais familial.

Swan du domaine de Jean Vincéanne et Oslo des Hameaux de Gennetuit sont les piliers de mon élevage. C'étaient des chiens gentils avec un manteau tricolore.

De ces unions sont arrivées plusieurs portées et j'ai encore l'honneur d'avoir des descendants directs de ces deux chiens là.

Le chenil n'a pas de place chez nous et le basset artésien normand sait faire la part des choses.

Ils adorent aller aux entraînements de chasse aux lapins, et participent tous à des épreuves de travail. Mes chiens sont tous détenteurs de brevets de chasse.

Le Basset Artésien Normand est polyvalent, il aime chasser et convient également comme chien de compagnie.

Son histoire

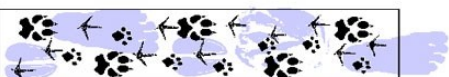
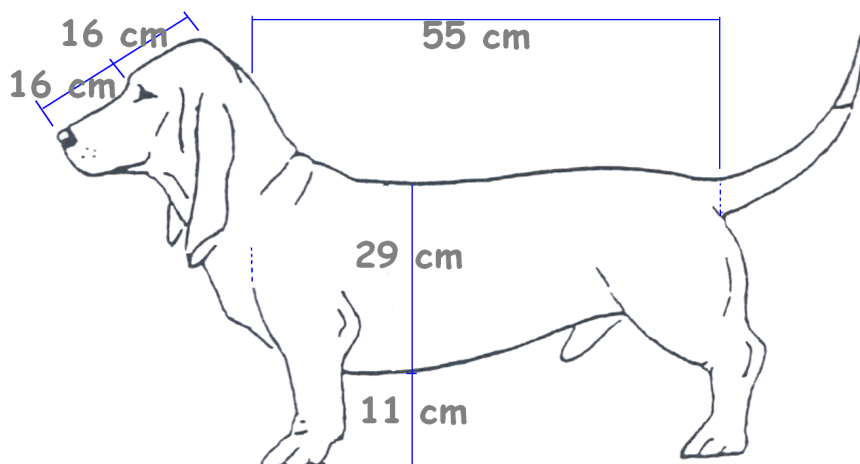
Créé au XIX^e siècle, par Jean-Emmanuel Le Coulteux de Canteleu et Louis Lane, le Basset Artésien Normand résulte de croisements entre deux races de chiens aujourd'hui disparues : le Basset de Normandie et le Basset d'Artois.

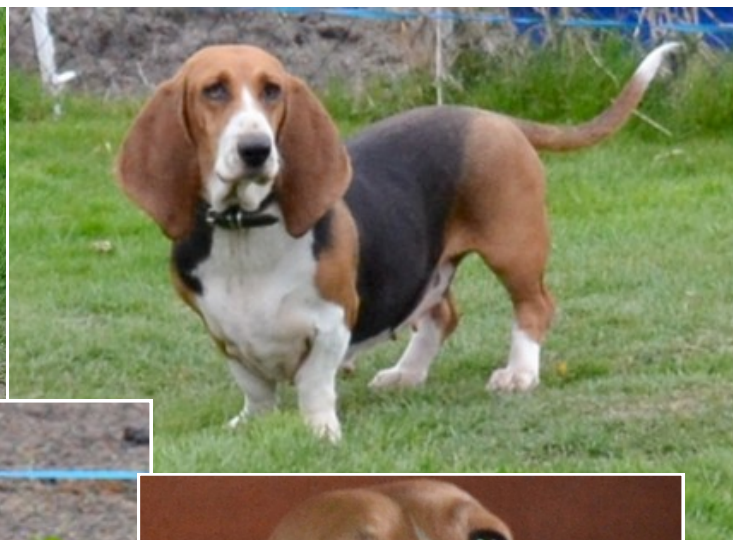
Le premier standard date de 1898. Il est modifié en 1910 et en 1923. La race est

introduite en Angleterre et aux États-Unis.

Présentation du Basset Artésien Normand

Le Basset Artésien Normand est un chien du groupe 6 (chien courant recherche de sang) de race française Deux fois plus long que haut, le Basset Artésien Normand est porté par des membres courts et souvent torsés. Il possède un dos large avec un rein légèrement harpé, des cuisses bien musclées, une poitrine large au sternum saillant. La queue, assez longue, est portée gaïement. La tête présente un crâne en dôme, un chanfrein busqué, de longues oreilles fines, souples et tire-bouchonnées. Grands et foncés, les yeux dégagent une expression douce et franche. Sa queue atteint tout juste le sol et doit être portée en sabre. Le crâne de moyenne largeur est doté d'une bosse occipitale prononcée et d'un chanfrein légèrement busqué. Les oreilles tirebouchonnées et très longues sont attachées aussi bas que possible. Elles atteignent au moins la longueur du museau.





Nom d'origine: Basset Artésien Normand

Type : braccoid ;

Taille du mâle : 30 à 36 cm ;

Poids du mâle : 15 à 20 kg ;

Taille de la femelle: 30 à 36 cm ;

Poids de la femelle : 15 à 20 kg.

Robe

Le poil est ras, la robe tricolore (fauve, noir et blanc) La tête doit être fauve. Sur certains sujets il y a la présence d'un rond noir sur les tempes

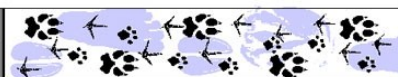
Plus rare : la robe bicolore (fauve et blanc)

Caractère

Le Basset Artésien Normand est décrit dans le standard de la Fédération cynologique internationale comme un chien gai et affectueux. la race est intelligente et possède une bonne mémoire. C'est un chien gentil, calme et

d'une grande patience avec les enfants.

D'un naturel plutôt obéissant, il nécessite cependant une éducation ferme quand il est petit, car c'est un animal têtu. Attention à sa détente, car il est capable de sauter étonnement haut et de rester sur ses pattes arrières. Il est également très endurant et peut parcourir de grandes distances. C'est un partenaire idéal pour faire son



jogging, mais attention, en laisse, à la première odeur, il va suivre son nez.

Le Basset Artésien Normand est un chien de chasse utilisé pour la chasse au lapin et au lièvre, mais également pour le renard et le gibier plus gros comme le cerf et le sanglier. Il peut chasser en meute. La voix est grave, profonde et assez puissante, ce qui permet de l'entendre de loin. Sa qualité de chasseur est d'avoir un nez fin.

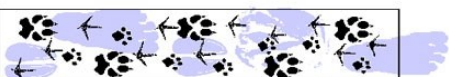
Cependant, ils n'est pas très rapide à cause de ses courtes pattes mais est infatigable.

A la maison, c'est un chien gai et patient avec les enfants. C'est un merveilleux compagnon, affectueux, vif toujours bien luné. D'un naturel plutôt obéissant, il nécessite cependant une éducation ferme. Il peut vivre en appartement, à condition de l'y habituer très jeune et de le sortir fréquemment •



Swan du Domaine de Jean-Vincéanne

<http://www.bassets-artesiens-normands.com>
<http://www.pension-canine-feline-normande-76.com>
<https://facebook.com/duchevaldumarquet>
<https://www.facebook.com/pensiontousanimauxduchevaldumarquet>





Élevage porcin

Texte : J.Jacques Lorrin
Photos : Guy Petit & J.Jacques Lorrin

Euskal Xerria ou Xuri eta beltza Le porc pie noir basque

Le porc pie noir du Pays Basque, plus simplement appelé porc basque, est l'une des six races locales rustiques recensées dans notre pays, en compagnie du porc de Bayeux, du porc corse, du porc limousin, du porc gascon et du porc blanc de l'ouest.

Facilement identifiable par sa robe bicolore, tête et arrière train noir, reste du corps blanc avec possibilité de quelques taches noires, et ses longues oreilles tombantes sur le groin, le porc pie noir basque peuplait autrefois le Pays basque mais également une partie du Béarn et des Hautes-Pyrénées.

Au cours des 19 et surtout 20^e siècle, la recherche de races plus performantes favorise l'arrivée de porcs plus « rentables » (Large white, Landrace, Piétrain ...). La déforestation joue également un rôle important. Le « gîte et le couvert » diminuent notablement au profit des pâturages où prennent place des élevages ovins.

A la fin des années 1930, le porc basque compte près de 158 000 têtes. Vingt cinq ans plus tard, 120 000 têtes sont encore recensées. En 1981, il est déclaré en voie de disparition par le ministère de l'agriculture et fait l'objet d'un programme de conservation des races locales par l'Institut technique du porc. Cinquante truies et cinq verrats sont recensés en 1982.

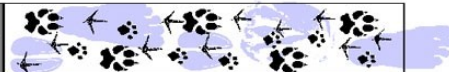
La renaissance

Parallèlement au suivi génétique mis en place

par l'INRA, un éleveur de la vallée des Aldudes, Pierre Orteiza, décide, avec quelques éleveurs locaux, de relancer la race.

En 1989, alors qu'il ne reste que 25 porcs basques, il en ramène deux du salon international de l'agriculture de Paris de façon à observer leur comportement en région montagneuse et à en relancer la production en vue de proposer des produits charcutiers.

L'association des éleveurs de porcs basques voit alors le jour et, sous la houlette de plusieurs éleveurs





Le porc pie noir basque, dont le standard a été établi en 1921, est un porc de type ibérique .

passionnés, le pie noir repeuple lentement le paysage basque : 2 000 têtes en 2002, 4 200 en 2011, 5 600 aujourd'hui.

Élevage

Les éleveurs travaillent uniquement

avec des spécimens de race pure. Les reproductrices proviennent de leur élevage, les reproducteurs sont sélectionnés en fonction de leur généalogie pour éviter toute consanguinité.

L'élevage compte généralement un verrat pour sept à dix truies. Il fera sa première saillie à 8 mois.

La truie basque aura sa première portée à 12 mois. Elle élèvera ensuite 8 à 10 petits par portée, deux fois par an.

Les porcelets restent sous la mère de 5 à 7 semaines. Ils sont ensuite identifiés aux oreilles, tatoués au niveau des deux jambons





« Kintoa » ?

Au 13^e siècle, la Couronne de Navarre prélève 1/5 des porcs venant « glander » sur les terres et forêts royales. Il s'agit d'un droit de glandage, d'un impôt : le droit féodal du quint - kintoa en langue basque.

Ce mot fut vite utilisé pour désigner le territoire soumis à cet impôt.

Les porcs pie noir basques sont aujourd'hui commercialisés sous cette appellation qui devrait devenir une appellation d'origine contrôlée (AOC) d'ici l'an prochain.



(traçabilité) et bouclés au niveau du groin de façon à préserver l'environnement. Les mâles non destinés à la reproduction sont castrés. Les femelles conservées pour la reproduction devront être confirmées par une Commission d'agrément.

A trois mois débute l'engraissement.

Vivant en semi-liberté (30 porcs/ha avec un abri), le porc basque est capable de chercher sa nourriture dans les sous-bois, les champs ... où il se nourrit d'herbes, de châtaignes, de glands, de faines.... Il reçoit également un complément alimentaire à base de céréales, de protéagineux et, chez certains éleveurs producteurs de fromages, de « petit lait ». Un cahier des charges interdit toute utilisation d'OGM.

Le porc basque présente une excellente résistance aux conditions climatiques et est donc, de ce fait, bien adapté à l'élevage montagnard.

Il est abattu entre douze et quinze mois, à 130 kg minimum ce qui donne une carcasse d'au moins 100 kg.

Gastronomiquement parlant

La viande du porc pie noir basque est finement persillée, tendre, goûteuse. Elle est appréciée jusqu'au ... Japon, Canada, Hong-Kong ...

Les jambons sont salés au sel de Salies-de-Béarn et séchés au minimum 16 mois dont 7 avec un contrôle de

l'hygrométrie et de la température. Ensuite, un affinage long (1 mois par kilo) et naturel, bercé par le vent du sud, sera nécessaire pour donner au jambon Kintoa son parfum, sa couleur rouge foncé, sa chair persillée, ses arômes de noisette et de beurre et son goût subtil et inimitable.

Sentier pédagogique

Pour découvrir le porc basque, Pierre Oteiza a créé un sentier pédagogique. Au cours d'une balade très instructive, le promeneur peut découvrir des parcs d'élevage et, en levant la tête, des vols de vautours. Ce sentier peut être parcouru à dos d'âne et permet également de découvrir de magnifiques panoramas sur la vallée des Aldudes qui est, par ailleurs, à découvrir absolument.

Au retour, un arrêt dans la boutique de celui qui est à l'origine du renouveau du porc pie noir basque est recommandé, ne serait-ce que pour déguster une planche de « jambon Kintoa ». Inoubliable •

Pierre Oteiza - route d'Urepel - 64430 Les Aldudes

Tel. 05 59 37 56 11 - Fax. 05 59 37 55 01

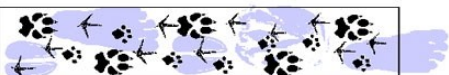
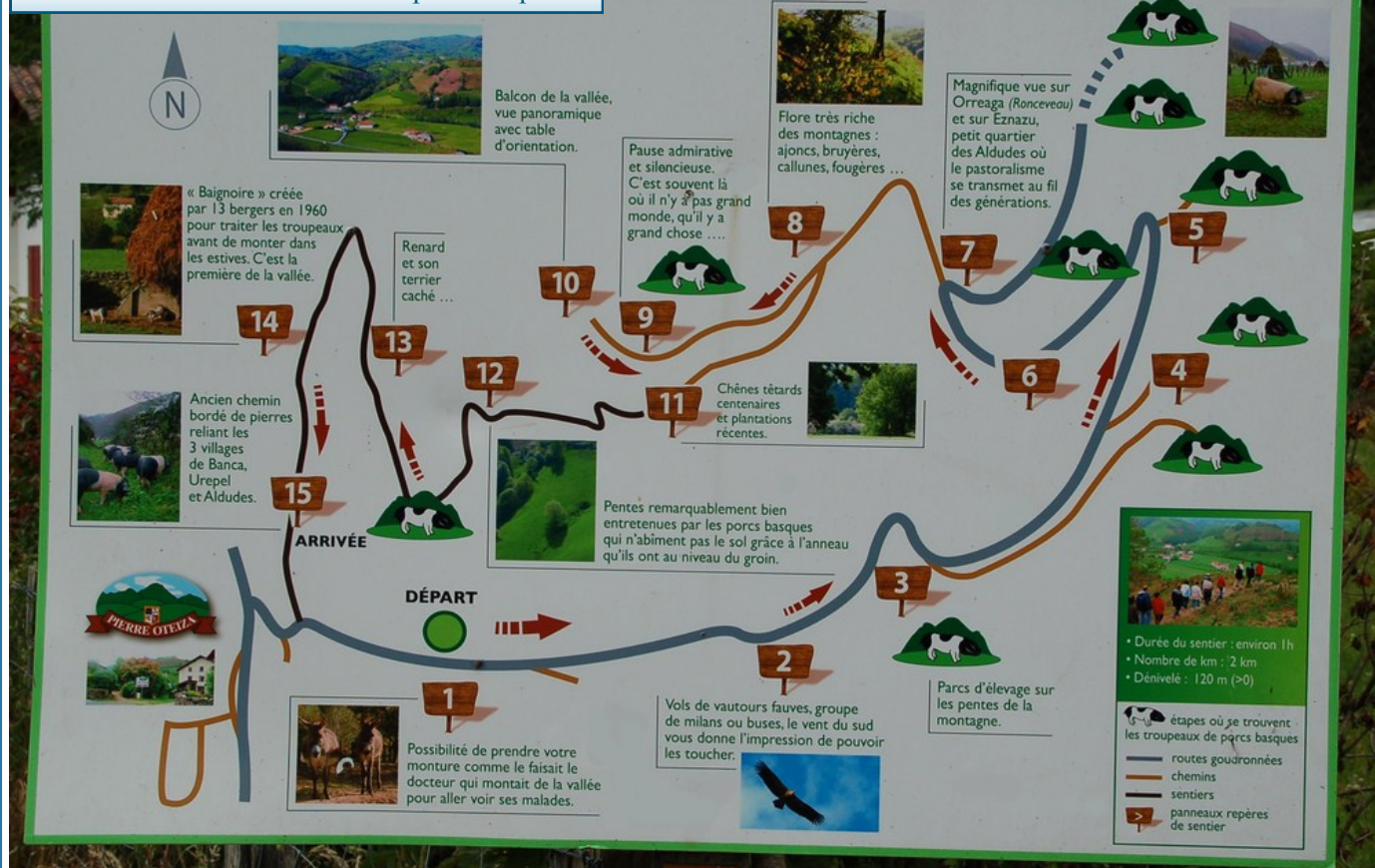
contact@pierreoteiza.com

Membre de la Route gourmande des Basques

www.laroutegourmandedesbasques.com



Plan du sentier découverte du porc basque





Portrait

Interview de J.E. Eglin

Photos : Patrick Gonzales sauf mentions contraires

Patrick Gonzales ou le parcours atypique d'un éleveur passionné

Patrick, pour ceux qui ne te connaissent pas, tu es actuellement éleveur professionnel de chiens, juge pour les pigeons de races et Président du Club Français des Pigeons d'Origine Italienne, ainsi que Président du Club Français du Cravaté Italien.

Et j'en reste là pour être bref.

Par le passé, tu as même été un aquariophile passionné. Tu as donc tout à fait le profil de la plupart des membres de la Fédération ProNaturA France : un passionné de plusieurs espèces d'animaux, pour ne pas dire des animaux en général.

- A quel âge t'est venue la passion des animaux et avec quel (s) animal (aux) ?

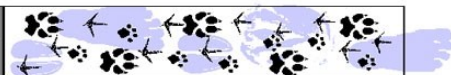
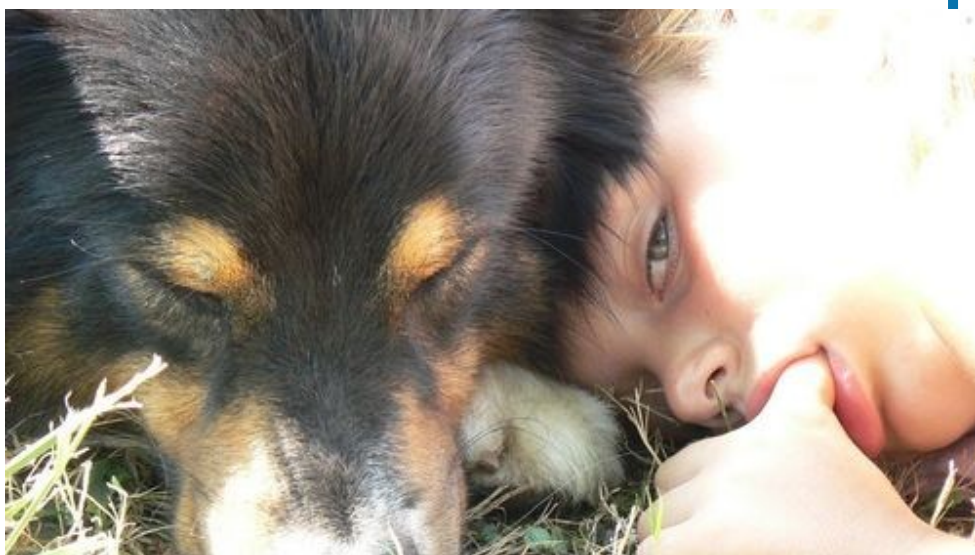
Est-ce que quelqu'un de ta famille élevait déjà des animaux de races ou es-tu le premier ?

- Personne dans la famille n'a élevé quoi que ce soit ! En fait dès tout petit mes parents avaient observé mon intérêt pour les animaux. J'ai eu de 4 à 8 ans une maladie des hanches, qui m'a obligé à rester couché 24/24h, et de nager avant de remarcher. Donc là et sur ensuite une vie assez « sage » les quelques années suivantes, les animaux étaient un centre d'occupation intéressant. J'ai donc eu, à cette époque, mes premiers animaux : poissons rouges, mandarins, un hamster « Totor » et tous les ans, à Pâques, 2 poussins, ou cannetons, qui, une fois ado, rejoignaient le poulailler d'amis de mes parents... Vers 9/10 ans quand mes parents et moi allions passer des dimanches chez ces amis, je passais des heures devant le grillage de leur grand poulailler, et observais les poules, pas mal avaient été poussins chez moi, et surtout la dizaine de pigeons, et leur comportement passionnant entre eux. Nous habitions en appartement, et alors, vers 11 ans, j'ai eu mes premiers aquariums, et poissons exotiques,

bien sur les classiques : Danio rerio, platy, guppys, scalaires, corydoras, etc ... et très vite leur reproduction m'a passionnée. Au point d'avoir aménagé une pièce avec pleins de petits bacs, ça faisait gloup gloup de partout, je reproduisais des guppys, des danios, des colisas, des barbus, des platys, des black molly, des tanichtys, des combattants et je faisais des échanges avec différents magasins, en bon d'achat, matériel, aliments, etc... Ce qui permettait, même si je me faisais un peu arnaquer, de pratiquer cette passion sans que cela coûte, ou peu, à mes parents... j'élevais aussi quelques hamsters angoras, et là aussi ma production « envahissante » rejoignait une animalerie voisine. Tout cela fin des années 70, où par bonheur les animaleries étaient spécialisées, pointues souvent pour les compétences des gérants passionnés.

- Comment as-tu démarré l'élevage des pigeons de races ?

- Vers mes 13 ans, mes parents ont acheté une maison, avec jardin



Triganino bleu écaillé bronze (Ph. J.E. Eglin)



championnat de France de la race, et de pas mal d'expos, et d'autres Grands prix aussi avec des Cravatés Italiens, qui très vite devinrent ma deuxième race, puis le triganino la 3ème ...

- Tu es devenu juge, pourquoi et comment ?

- C'est simple je suis un passionné, j'élevais, j'étais devenu commissaire général de l'Expo internationale d'Antibes, en poussant un peu le bouchon, encouragé par mes parrains du milieu (avicole, pas de confusion, car pour des marseillais !!) Robert Ripaldi et Denis Colmars, j'entamais la formation. A 28 ans je devenais juge « allround ». Juger permet de

- Vers mes 13 ans, mes parents ont acheté une maison, avec jardin à Cagnes-sur-Mer (entre Nice, où je suis né, et Antibes). A peine installés mon père et moi avons bricolé une petite volière dans un coin du jardin, pour y installer quelques pigeons qui me passionnaient. Mon père, chauffeur livreur, avait vu dans une épicerie qu'il livrait, une petite annonce de vente de pigeons de race... et pour mon anniversaire il revenait avec un couple de mondain rouge et un de texan. La personne nous ayant vendu les pigeons avait invité mon père à revenir avec moi pour que je puisse avoir ses conseils, visiter l'élevage. Et bien la semaine suivante ce fut fait : il s'agissait de M. Bianchimani, grand éleveur de Mondains, et passionné. Il m'expliqua plein de choses, les bases de la sélection, et en partant il nous offrit une invitation pour l'expo internationale d'Antibes, qui se déroulait une dizaine de jours plus tard... Nous y sommes allés, et là : coup de foudre devant toutes les races, les variétés, la passion de beaucoup d'éleveurs parlant de leurs sélections vraiment basées sur le plaisir, car les quelques pigeons qu'ils vendaient ne participaient que très partiellement à leurs frais d'élevage. Donc dès que possible mon père m'accompagnait chez M. Bianchimani, qui m'apprenait beaucoup, m'expliqua que si je voulais me lancer dans la sélection, il fallait commencer avec des sujets top, et il m'aida à me procurer en Italie de supers texans. En 4/5 ans, je remportais par exemple le prix d'élevage au

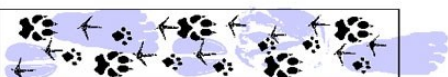
Triganino réduit grison (Ph. J.E. Eglin)



s'investir à son niveau dans la sélection, en essayant d'être pédagogue, et de partager un moment privilégié aussi avec les organisateurs d'expo, les éleveurs, les clubs, les collègues juges.

- Tu as un nom à consonance espagnole, mais tu élèves des pigeons d'origine italienne. Peux-tu nous raconter pourquoi une attirance pour les races italiennes ?

- C'est plus compliqué, du côté de mon père, grand père espagnol et grand-mère Sicilienne ... et voilà le pourquoi !! Non je plaisante. Et vendéen du côté de ma mère ! En fait je suis donc né à Nice, et j'ai grandi proche de l'Italie, dès mes



débuts j'allais dans des expos italiennes et visitais des élevages. De plus, de nombreux éleveurs italiens exposaient à notre Exposition d'Antibes Juan les pins... Et donc dès le commencement j'ai pu côtoyer les races italiennes que l'on ne voyait quasiment pas ailleurs en France.

- Comment as-tu eu l'envie de créer les deux clubs ? Peux-tu nous détailler un peu comment se sont créés et ont évolué les deux clubs ?

- Pendant des années j'ai été vice-président du Club Français des Cravatés, délégué aux races européennes. Le Cravaté Italien connaissait déjà des soucis d'interprétation de standard avec les éleveurs allemands, difficile de faire avancer les choses dans un club qui s'occupaient d'une trentaine de races. Comme beaucoup de gens me demandaient lors des jugements, expos ou autre des conseils, des importations de sujets de races Italiennes, une demande, une envie existait. J'élevais aussi des triganini, j'avais commencé à en « répandre » en France, et donc certains des pionniers de la race attendaient aussi quelque chose pouvant les regrouper. Comme certains éleveurs élevaient plusieurs races italiennes, le projet de club pour les 6 races Italiennes a été mis en place. Pour simplifier les choses vis-à-vis du club des cravatés, il a été décidé de créer un club aussi pour le Cravaté Italien (CFPCI) et un le CFPOI pour les Triganini, Romagnols, Piacentini, Bergamasque et Sottobanca Italien. Comme pas mal de membres élevaient des races des deux clubs, ceux-ci sont restés « cousins » partageant le même bulletin, etc. organisant ses Championnats de France ensemble également.

- Tu as également créé le forum du Club Français des Pigeons d'Origine Italienne qui connaît un énorme succès avec plusieurs centaines de milliers de messages postés. Les débutants y trouvent une aide de tous les instants. Les éleveurs chevronnés sont également accros. Chacun semble y trouver ce qu'il recherche. Peux-tu nous dire ce qui explique cet immense succès ?

- En effet ce forum est une vraie satisfaction, pour tout ce que tu viens de dire, mais surtout parce que de nombreuses amitiés sont nées grâce à lui. Des gens ont sympathisé sur le forum, et ont ensuite, en live, créé de vrais amitiés, et ça c'est super ! Au départ j'avais créé ce forum pour centraliser des infos pour les CFPOI et CFPCI, mais aussi pour tous les passionnés. Pour aider les débutants, leur permettre de gagner du temps, et de débarquer en expo sans être complètement inconnus, et très vite pouvoir lier contact sur place, avec des

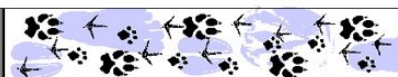
gens connus virtuellement. Cela a très vite fonctionné. La ligne d'état d'esprit que je voulais insuffler sur le forum, devait être un peu ce qui se passe au comptoir d'une buvette d'expo, on y parle élevage, sélection, mais aussi on y rigole, parle de sport, de tout et de rien. Cela m'a d'ailleurs été reproché, parce que très souvent les sujets partent à la rigolade, deviennent parfois un peu « graveleux » même..., quelques prises de « becs » aussi parfois, comme dans la vie, au comptoir d'une buvette d'expo. Et j'ai donc, avec les amis modérateurs, laissé le plus possible vivre les choses, orientant juste parfois, faisant confiance à l'esprit « forum », sanctionnant juste quand nécessaire à mes yeux. Donc des amitiés se sont formées, les débutants ont tous les renseignements possibles, et je pense qu'en génétique, nous avons le catalogue de variétés, couleurs, le plus complet possible...

- Est-ce qu'il y a déjà eu des visites ou des échanges avec les éleveurs italiens ? Peux-tu nous en dire plus ?

La SAM, ma société locale était jumelée avec la Société Avicole de Ravenne ; donc quasiment tous les ans des éleveurs venaient en visite chez nous, et nous leur rendions cette visite, que ce soit l'été ou pour des expos avicoles. Donc, très vite, les contacts avec les éleveurs, clubs italiens ont été facilités... et, régulièrement, des importations d'Italie ont été réalisées. Des éleveurs Italiens comme Giuseppe Bulzamini, Léo Landi, Adriano Dalco, m'ont et nous ont beaucoup aidé pour les premières importations, dans les 6 races, destinées aux membres de nos clubs français.

- Est-ce que tu élèves d'autres races de pigeons ou est-ce que tu as une attirance pour certaines races ?

J'aime les pigeons, et leur sélection, donc évidemment j'ai mes préférences. Mais j'aimerais tous les élever ... j'ai toujours élevé plusieurs races simultanément, 4 ou 5, les cravatés italiens et Triganini quasiment de manière ininterrompue depuis toujours, donc plus de 30 ans. et oui !! Et d'autres races pendant quelques années. Pour le plaisir, et en tant que juge, pour espérer mieux connaître les races, les voir tous les jours, savoir les manipuler, connaître leur meilleure posture, connaître aussi par leur élevage les points difficiles ou faciles à corriger, et donc ainsi savoir en jugement donner plus ou moins d'importance à un défaut ou une qualité. Évidemment, il ne faut pas que ça, pour devenir un juge « spécialiste » d'une race, mais cela aidera pour au moins espérer la juger correctement. Actuellement j'élève donc des Triganini, Cravatés Italiens, Bergamasques,





Triganino bleu barré réduit (Ph. J.E. Eglin)

Brunner dominicain. J'ai élevé à part des Texans à peu près pendant une dizaine d'années, et des Modènes anglais pendant la même période. Pendant 3 ou 4 ans j'ai eu des Mondains, Florentins, Maltais, Cravatés Chinois, Turbits, Cravatés Hollandais, Fantails, Queue de paons Indiens, Capucins, Sotto français, King, Bouvreuils dorés manteaux blanc, Bouvreuils cuivre manteau noir, Sottobanca Italiens, Piacentini, Culbutant Long Face, Culbutant hollandais, Gaditanos, Norwich, ...

- *Quelles ont été tes plus belles récompenses ?*

- Ayant beaucoup moins de temps aussi, et depuis que je suis juge j'expose beaucoup moins, car pour moi difficile de faire les deux. Avec mes nombreux déplacements, participer et apporter mes animaux dans une expo où je ne juge pas est compliqué. Quand je juge, c'est déontologiquement difficile à mes yeux, car soit lors des commissions de grand prix, on retire ses pigeons des choix et c'est sportivement frustrant, soit on se retire en tant que juge de la commission, et c'est frustrant aussi en tant que juge. Ensuite j'ai eu aussi une diminution de mon élevage suite à mon déménagement il y a 7 ans et mon installation dans mon activité. Puis depuis 4 ans de gros soucis de prédation. Mais pour en revenir au

palmarès, de nombreux GPH, Grand prix d'expo, Grand prix d'élevage, en France et en Italie, Espagne, des titres de champions de France en Texan, Cravatés Italiens, Triganini, Cravatés Chinois, Cravaté Hollandais, Florentins...

Fais-tu des voyages dans des expositions ou des élevages à l'étranger ? Peux-tu nous relater tes meilleurs souvenirs ?

- Depuis une dizaine d'années je ne peux plus m'absenter facilement avec l'élevage, je ne peux plus donc faire ces déplacements étrangers, et je refuse malheureusement même des invitations de jugements de championnats étrangers ou européens, en Italie, Allemagne, Suisse, etc. C'est dommage, mais l'on ne peut pas tout faire ... bien. Il faut donc faire des choix. Mais je me suis souvent déplacé à l'étranger pour visiter et/ou participer à des expos, et faire des visites d'élevages en même temps que les expos, ou uniquement pour des visites d'élevages. Des meilleurs souvenirs j'en ai pas mal, mais comme ça j'en donnerai 3 :

* En 89 je crois, avec mon ex, qui parlait italien couramment, un déplacement à Vincenza pour le championnat d'Italie du Texan. Bien sur la visite de l'expo, les retrouvailles avec des éleveurs, mais surtout cette expo se déroulait en février et à 1h de Venise, nous avons avec ma fiancée, passé 3 jours, notre premier séjour sur Venise et en plein Carnaval, donc un excellent souvenir personnel, couplé à un bon souvenir colombicole.

* Dans le début des années 90, quand j'étais élève juge, j'étais allé en train avec Robert Ripaldi à Haguenau, et sur place l'ami Dominique Harman nous avait emmené le lendemain du jugement, visiter, en Allemagne, un centre d'élevage, regroupant une vingtaine d'éleveurs de pigeons. Avec des installations magnifiques, entretenues, un club house accueillant et sympathique. La passion et la qualité dégoulinait de partout ! Au retour, visite du magnifique élevage (installations et animaux) d'un excellent éleveur de Papillotés de Bohème qui m'expliqua le procédé, me montrant ses plans de toilettage « sur papiers » ... Là, de la technique et de la passion.

En 95 je crois, avec une dizaine de membres de ma société, nous sommes allé passer 3 jours à l'expo de Nuremberg, avec cette année-là 75 000 pigeons et poules ! je rentrais le matin dans l'expo à l'ouverture, je ne mangeais pas et me faisais virer par les organisateurs à la fermeture le soir à 19h, et ça 3 jours. Malheureusement je n'ai pas pu tout admirer... là j'en ai pris plein les yeux, et pour mes 3 « casquettes » :

* pour le passionné de pigeons bien sûr ;

* en tant que commissaire général d'une expo de 2/2500 sujets ;

* sur l'organisation, son fonctionnement, etc ...

En tant que juge j'ai pu voir des races dans de nombreuses variétés, et sur des centaines de sujets, que jusque-là je n'avais souvent vu que sur mon standard... Donc un régal des yeux, et beaucoup de choses apprises ... Vous le croirez ou pas, il m'arrive 20 ans plus tard, de temps en temps, de me revoir dans les allées de cette « Kolossale et wunderbach » expo !

- Tu as également été un aquariophile passionné.

Quelles espèces de poissons as-tu élevé ?

J'ai cru comprendre que tu en avais même fait ton métier. Tu as eu un magasin. Peux-tu nous en dire plus ?

De quels clubs aquariophiles as-tu fait ou fais-tu partie ?

Quels sont tes meilleurs souvenirs en aquariophilie ?

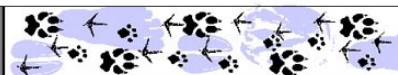
- Comme dit, dans mon enfance l'aquariophilie, et surtout la repro du poisson, était une passion, j'ai ensuite diminué pour passer à autre chose : le sport ; les pigeons, mais j'ai toujours eu au moins un aquarium d'ensemble chez moi (soit sud-américain, soit marin invertébrés souvent). Vers 22 ans, travaillant dans l'immobilier en parallèle à mon sport ; mon agence avait rentré à la vente un très ancien magasin d'aquariophilie. J'ai pris contact avec les propriétaires, et je suis devenu gérant deux ans, puis j'ai acheté le commerce, fait de gros travaux, et donc ouvert mon magasin, qui avait la spécialité de faire beaucoup d'élevage sur place, pour vendre des animaux nés sur place, pour une meilleure qualité. En effet en plus de la perte financière, recevoir des poissons dans certaines races et les voir mourir souvent à l'acclimatation était un crève-cœur. Je faisais donc de la repro, dans la partie élevage, de discus, de scalaires voiles, d'*Apistogramma* (nommés ainsi à l'époque) *ramirezi*, certains corydoras, certains characidés...

J'avais là aussi créé un club, car ils étaient rares à l'époque, mais un club là local : le club niçois d'aquariophilie. Là aussi pour aider les débutants.

Mes meilleurs souvenirs d'aquariophilie ?

je dirais ma première repro amenée à terme de *Colisa lalia*.

Pas que ce soit difficile, mais il y a des étapes complexes dans la croissance des jeunes, il faut leur élever aussi leur nourriture vivante, très fine au départ, puis les classiques artémias .. mais surtout la fabrication du nid par le mâle, la parade et la ponte par elle-même, l'élevage des petits au début par le mâle .. tout ça est superbe. Quand on a une douzaine d'année et que l'on est passionné, ça marque ... En suite, professionnellement, quelques superbes aquariums que



j'ai fabriqués sur mesure, puis entretenus notamment dans des restaurants asiatiques niçois, dont un marin de 6 000 litres. Sa conception, avec la filtration à l'étage inférieur, fut un casse-tête, mais voir le résultat, puis les clients l'admirer chaque jour fut une belle satisfaction.

- Quel a été ton parcours car tu as eu aussi une carrière sportive ?

Effectivement une fois mes soucis de santé « passés » je me suis mis au tennis de table à 13 ans. J'ai très vite mis les bouchées doubles, et suis arrivé à un niveau national, mais mes débuts tardifs pour le très haut niveau me limitaient. J'ai très vite (à partir de 17 ans) parallèlement au lycée, commencé à passer des diplômes d'entraîneurs, et entraîner. A 23 ans j'étais capitaine, entraîneur, joueur de notre équipe première. J'ai eu des propositions de clubs pour jouer à plus haut niveau, mais j'ai toujours refusé pour ne pas laisser tomber mon club, et surtout j'avais l'espoir d'arriver à ce niveau avec « mon » club, et avec des joueurs formés. Et ceci s'est passé puisque nous sommes arrivés en Nationale 2, avec, sur 6 joueurs que forme une équipe, 4 formés par moi. J'étais aussi joueur, et entraîneur. Donc une très belle satisfaction sportive et aventure humaine, avec des gens qui sont restés des amis, même si un peu perdus de vue depuis. Mais quand on se revoit comme cet été avec quelques-uns ici, c'était comme si on jouait encore hier, c'est la chance d'avoir vécu des efforts, de fortes sensations, et de beaux fou-rire ensemble. Et la cerise sur le gâteau de ma carrière de coach, a été d'avoir été le premier entraîneur d'un joueur ayant été plusieurs fois champion de France, champion d'Europe et vice-champion du monde par équipe, vainqueur de la coupe de monde, ayant fait 3 JO. Avoir participé à la base de cette carrière et avoir toujours des contacts avec, 25 ans après ces débuts, est un réel bonheur.

- Tu es également un éleveur passionné de chiens. Pour pouvoir vivre pleinement ta passion, tu as déménagé de la Cote d'Azur en Dordogne. Ce n'est pas facile.

Colisa lalia - (Ph. A. Sapolin)



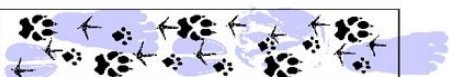
Discus (Ph. R. Allgayer)

Peux-tu nous raconter pourquoi et comment cela s'est fait ?

Comment s'est réalisée l'installation ?

Quels changements est-ce que cela a impliqué pour toi ?

- Des changements de vie complets J'ai toujours eu des chiens, enfin dès que l'on a été en maison quand j'étais petit... J'étais passé la aussi à la sélection, au niveau amateur, et participais à des expos avec mes chiens, faisais une portée par an. Des soucis de la vie, et principalement en une courte période les décès successifs de ma mère, mon



frère, ma « femme » (même si pas mariés), m'ont fait me poser pas mal de questions « existentielles » .

J'avais une vie intéressante et sympa sur la Côte d'Azur, ma maison, mes animaux, j'étais entraîneur de mon club en sport à haut niveau, et parallèlement un boulot pas mal ... Je venais d'avoir 40 ans ... n'était-il pas le moment de se lancer dans une aventure qui me tentait depuis un moment ? De changer de vie, pas que celle que je vivais me déplaisait, mais de connaître une nouvelle aventure de vie, dans une autre région, une autre activité dans une autre passion. Ne pas changer pour changer, mais enrichir ma vie, et profiter de cette période charnière pour le faire, et vivre pleinement une autre passion.

De plus, j'avais aussi une certaine « overdose » de la ville, son bruit, ses embouteillages, et surtout dans une région comme la mienne, déjà très peuplée, et « envahie » 4 mois par an.

Ici, en Dordogne, quand je calcule un déplacement pas la peine de prévoir du rab pour les embouteillages, il m'a fallu 6 mois pour entendre un coup de klaxon. Et les gens sont plus décontractés, zens. La vie ici, plus calme et douce, y aide.



Extrem Life

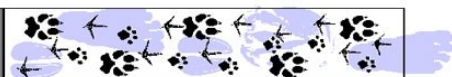
J'aime mon pays niçois, la mer, la montagne, la ville, les copains, copines, etc. mais j'aime beaucoup la Dordogne aussi, sa quiétude, ses paysages, sa verdure, sa faune... et j'ai donc trouvé, ici un petit havre de paix typique, à 20 minutes de Périgueux, 30 de Brive, de petits villages sympa autour, donc pas complètement hors de la civilisation, surtout que je suis à côté des grottes de Lascaux. Par le sport, les expos

pigeons, chiens, je connais bien la France, et la Dordogne était une de mes régions préférées, en plus quand même encore au sud, mais beaucoup plus centrale.

- Peux tu nous décrire ton élevage de chiens ?

- Mon élevage est une propriété de 2 hectares, les chiens sont dans des parcs de 200 m² arborés, avec abris, ils sont 4/5 par parc, et sont sorti plus d'une heure le matin et le soir, tous ensemble ou presque (une trentaine) dans le parc de 1,5 hectares, pour des jeux et courses effrénées.

Trois générations de bergers australiens : Connor, Call & Denver



Tout le matériel pour l'aménagement de votre basse-cour

Catalogue
gratuit !

Accueil

Boutique

Conseils d'élevage

Nous contacter

Incubation

Chauffage

Abreuvoirs

Mangeoires

Cages et volières

Lutte anti-nuisibles

Marquage / Anti-pic

Œufs, transport

Abattage / Plumeuses

Sanitaire / Vétérinaire

Bibliothèque

Décoration

Nous vous proposons une large gamme d'articles d'élevage avicole et cunicole destinés aux professionnels et aux amateurs.



Abreuvoirs, mangeoires, compléments alimentaires, incubateurs, chauffage, marquage, transport, produits sanitaires...



www.ufs-aviculture.fr



Union Franco Suisse

BP 120 - 27091 Evreux Cedex 9

Tél. : 02 32 28 71 90 - Fax : 02 32 28 28 63



Buck, Easy Rider & Chelsea



peu ce qu'il veut quand il veut, c'est la seule race qui ne peut pas aboyer, il aime se percher, etc. il n'a pas d'odeur corporelle, se lèche comme un chat, les femelles ne sont en chaleur qu'une fois par an, et toutes en octobre/novembre... c'est aussi un athlète, car c'est la seule race, ayant le droit,

avec les lévriers aux courses sur cynodrome. D'ailleurs une femelle née chez moi, est championne de France de racing. Il est très câlin avec ses maîtres, sympa avec les enfants : ce n'est pas le chien de monsieur et madame tout le monde... Il est très original, très élégant et propre... Il en né là par contre une centaine par an en France, donc une race « discrète ».

*Le Setter Anglais avec 3 Femelles : le roi des chiens d'arrêts sur la plume et notamment la bécasse. Un plaisir de les voir évoluer, leur fluidité, leur quête, leurs arrêts.

- Comment en es-tu tombé amoureux ?

- Je pense notamment au Basenji, qui est, mais peut-être me trompe-je, une race plutôt rare et pour laquelle il n'y a pas forcément énormément de demandes ?

- Pour le Basenji, deux paramètres m'ont séduit : son physique, son élégance naturelle, en mouvement surtout. On dirait vraiment un petit cheval étalon arabe aux allures. Et son tempérament diffère complètement de celui de l'australien. En effet la demande est quasiment anecdotique, mais l'offre l'est aussi. Possédant des lignées de grandes qualités en beauté, caractère et aptitude, c'est comme pour tout : si on est dans un haut niveau de sélection, en général les gens recherchent, d'autant que malgré sa rareté, la race n'est pas un prix très élevé.

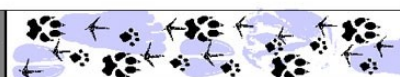
- Comment est rythmée ta journée ?

- Ma journée suit souvent le rythme du soleil, et je commence le matin au lever du soleil, ou 7h l'été, par les

- Tu élèves plusieurs races. Peux-tu nous les décrire et nous dire pourquoi ces races là ?

Le Berger australien principalement (une trentaine d'adultes) : c'est une race sportive, très intelligente, proche de l'homme, des enfants, sociable, très polyvalente et rustique. J'ai eu le coup de foudre pour la race il y a douze ans. Je l'élève depuis. Elle n'était en France que depuis une dizaine d'années à l'époque. Il y a 5 ans il y avait 500 naissances au LOF par an ; l'an passé c'est 7 400 chiots qui ont été inscrits, ce qui est le 5^{ème} bilan, toutes races confondues. En France, le Berger Australien est la race la plus représentée en Expo. Dans le Monde la France est le deuxième pays au monde, après les USA, en cheptel et niveau.

* Le Basenji avec 4 chiens. C'est une race chien / chat, en effet plus proche du chat que du chien en caractère. C'est une race primitive, très ancienne, originaire du Congo. C'est un chien/chat, indépendant sans aimer être seul. Il fait un



sorties des chiens, le nettoyage des parcs, des nurseries, cela pendant 3h en général. La même chose à l'envers le soir, et là pour terminer au coucher du soleil. Entre cela, et bien des sorties de chiens, du travail de socialisation des chiots, d'éducation, le travail administratif, les visites des gens venant voir, réserver, choisir, chercher les chiots, etc. Cela fait de copieuses journées, 7 jours sur 7, et 365 jours par an .. j'en suis là à ma 8^e année consécutive sans vacances depuis mon installation « pro » mais je le savais en m'installant, et faire un travail d'une passion, est toujours envahissant. Là ça l'est encore plus avec les animaux, mais ce n'est pas un soucis. Quand on aime on ne compte pas, et les heures en font partie !!

- Avec les animaux, cela veut dire pas de week end, pas de grasse matinée, pas de vacances.

Comment gères-tu cela ?

- Par la passion, l'amour de ce que l'on fait, on s'y fait très bien.

- Est-ce que tes vacances, c'est le moment où tu pars en jugement sur les routes de France ?

Qui s'occupe des animaux pendant ce temps là ?

- En effet je participe à une trentaine d'expo canines par an, mais pour être absent le moins longtemps possible de l'élevage, je fais quasiment tout le temps des « opérations commando » concentrées sur la journée, avec un départ parfois à 3, 2 voire 1h du matin, la route, arrivée et expo dès

8h jusqu'à 17/18h en moyenne et retour direct dans la nuit, avec souvent donc 1000 kms dans la journée, avec l'expo, cela fait de bonnes journées, c'est sûr ! Mais comme je voyage généralement avec des amis, des gens qui ont des chiens nés chez moi, et que sur place nous en retrouvons d'autres, et passons une bonne journée, ça aide beaucoup à effacer la fatigue éventuelle. J'ai également des déplacements pour des saillies de mes chiennes, chez des étalons extérieurs, et là j'ai eu plusieurs fois des aller/retour de 2500 kms pour cela. Quand on veut rentrer une qualité particulière, une lignée dans la sienne, il faut aller chercher là où cela se trouve, et parfois aussi des inséminations artificielles à partir de semence congelée, venant d'Europe ou des USA. J'ai aussi mes jugements avicoles, mais je me limite à une dizaine par an, et à moins de 4/500 km de chez moi. Là aussi pour des raisons d'absence minimum de l'élevage, je refuse malheureusement souvent des jugements, passionnant parfois, comme cette année par exemple les championnats d'Europe des cravatés italiens en suisse, des capucins en alsace, etc ... On ne peut pas tout faire bien, il y a un moment où il y a une limite à cela, et donc des choix doivent être faits, et les responsabilités avec des animaux l'imposent d'office.

Quand je suis en déplacement, j'ai mon père, qui est mon voisin et que j'ai embarqué dans mon aventure, qui peut faire des bricoles, mais surtout surveiller. Mais j'ai surtout quelqu'un de confiance sur place. Et un ancien stagiaire, installé à son compte pas très loin de chez moi, passe le matin me remplacer pour le gros du boulot de sortie des chiens et nettoyage, mais il a son élevage aussi et ne peut pas le faire très souvent chez moi.

- Quels conseils pourrais-tu donner à un débutant qui souhaiterait s'installer ?

- Je pense qu'il faut déjà se faire connaître dans sa race principalement. On peut élever au niveau amateur en ne faisant qu'une portée par an. Cela permet de se familiariser à l'activité, de commencer à sélectionner sa lignée, d'essayer de faire le meilleur possible, de se faire connaître en expo, et/ou dans les activités que l'on pratique, et ensuite de s'installer, même si cela demande quelques années. Cela permettra alors d'être connu, et facilitera beaucoup sa reconnaissance une fois pro ... c'est personnellement ce que j'ai fait, même si je ne comptais pas devenir pro au départ. Les choix ont fait qu'une fois la décision prise, je commençais à être connu dans la race, même en tant qu'amateur à l'époque.

Esmeria : femelle Basenjis



Faldo : mâle Basenjis



- *Quelles ont été tes plus belles récompenses avec les chiens ?*

- Et bien on va faire simple, et parler du palmarès de l'année 2013, puisqu'elle a été assez exceptionnelle pour l'élevage : En Berger Australien : un chien champion du monde (en Autriche cette année), un chien Champion de France (à Marseille cette année), un vice-champion de France, un meilleur de race au championnat de France, un vice-champion d'Europe (et cela avec 5 chiens différents), le lot d'élevage à la nationale d'élevage, plusieurs Best in show (grand prix d'expo) toutes races confondues ...
Donc difficile de faire mieux, mais une belle satisfaction, d'autant que de mes chiens sont aussi des chiens d'activités canines, avec certains travaillant en exploitation sur vaches, d'autres sont chien de décombres avec les pompiers, chien d'avalanche en poste dans les Alpes, chiens visiteurs en hôpitaux, maisons de retraite, d'autres pratiquent des activités canines : troupeau, obéissance, cavage, agilité, recherche utilitaire, frisbee, Fly Ball, cani cross, VTT cross ... Certains sont à la fois des champions de beauté, et pratiquent certaines de ces activités à bon niveau ... Nous avons la chance d'avoir une race, polyvalente et assez récente, donc pas encore complètement dénaturée par des axes de sélection trop pointus. Je m'efforce dans ma sélection, de justement travailler dans ce sens : faire du beau et bon chien

- *As-tu d'autres animaux ? Si oui lesquels ?*

- J'ai donc mes pigeons, des poules (Pékinois froment dorées), quelques lapins nains (havane), des oiseaux (Canaris Timbrados et perruches ondulées) et j'ai bien sur une vingtaine de moutons (des Ouessant) qui me servent à tester et entretenir l'instinct de mes australiens.

- *Peux-tu nous dire quelques mots des ravages qu'ont provoqués les prédateurs dans ton élevage ?*

-J'ai eu de très gros dégâts en effet avec des fouines sur mes pigeons et poules, sur plusieurs années, avec des fois des nuits avec 70/80 animaux retrouvés morts. Plusieurs fois j'ai donc cherché à sécuriser mes volières, mais toujours un infime passage a été trouvé... Cet été j'ai

complètement doublé mes volières avec du

grillage soudé de maille de 1mm, les côtés, le plafond, les murs, derrière les nids, le tout coulé au sol dans le béton de la dalle ... et depuis plus de soucis !! Ouf !

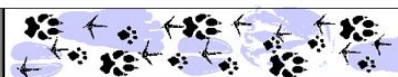
-*Est-ce que la Dordogne, c'est le paradis sur Terre ?*

- Je dirais que le paradis sur terre, est là où on est bien, où l'on fait ce que l'on veut et ce que l'on aime librement,... en plus? quand c'est un joli coin, avec des gens sympa, et bien oui pour moi la Dordogne est mon petit coin de Paradis sur Terre

- *Est-ce que tu souhaiterais élever encore d'autres animaux ? Si oui lesquels ?*

- *Si j'avais plus de temps, j'aurais aimé avoir quelques chevaux, des Shetlands Palomino et Alsan crins lavés ... mais il faut quand même se limiter, et être raisonnable, pour que finalement les animaux n'en pâtissent pas !!*

- *La fédération ProNaturA France et ses scientifiques souhaiterait souligner que grâce à toi, la protection des animaux et notamment celle des pigeons, s'est nettement améliorée. En effet, grâce au forum des Club Français des Pigeons d'Origine Italienne, les débutants peuvent trouver toutes les informations nécessaires pour bien installer, bien nourrir, bien soigner et bien comprendre leurs animaux. C'est du concret, pas de l'idéologie. Et c'est cela de la vraie protection des animaux, pas du végétarisme de salons bobo-*



Ch. Radentis Oslo
Setter Anglais



public.

C'est désormais chose faite.

Bonne continuation avec les animaux.

- Merci, mon parcours est en effet peu fréquent et peut donner des idées à certains, ça n'a pas toujours été simple, car vivre ses passions, surtout quand on en a plusieurs, est très envahissant. Cela procure souvent une vie passionnante, trépidante

certes, mais il faut avoir la foi pour suivre, assumer. C'est aussi parfois compliqué pour ses proches, car on est loin d'avoir la vie de monsieur tout le monde. C'est aussi tellement enrichissant, mais, pour info, enrichissant humainement plutôt que financièrement. La passion c'est ça dans la plupart des cas ... mais vivre sa ou ses passions, cela a-t-il un prix ?

patrickgonzales@wanadoo.fr

<http://www.lunereves-chiens.com> ●

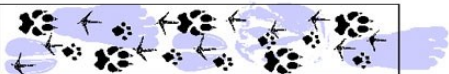
écolo-parisiens.

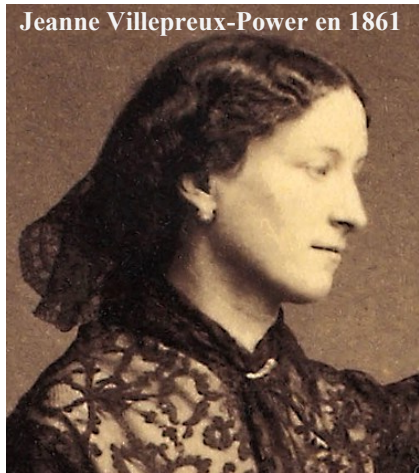
En plus, sur le forum, les anciens partagent tous les jours leurs connaissances avec les débutants, sans distinction de catégories socioprofessionnelles

C'est donc un lieu d'échanges et de convivialité hors du commun. C'est un lieu de libre expression. Et c'est probablement cela la vraie démocratie.

Alors pour tout ce que tu as réalisé de bien pour les animaux et l'élevage de sauvegarde et de sélection en France, il était important de te faire encore plus connaître à un très large

Vivre sa ou ses passions, cela a-t-il un prix ?





La légende veut que la jeune fille ait été bergère. A la campagne, tous les enfants gardaient un jour ou l'autre les troupeaux.

Nous avons la preuve que Jeanne, surnommée Lili, savait au moins lire et écrire, contrairement à sa sœur et à son frère qui, adultes, seront déclarés illettrés dans divers documents. À part cela, nous savons peu de choses de son enfance.

Sa mère meurt en 1805. Jeanne n'a que onze ans.

Son père se remarie. Il semble que les relations avec sa belle-mère étaient mauvaises.

À l'âge de 18 ans, avec l'accord de son père, elle quitte son village pour « monter » à Paris où une parente lui a promis un emploi.

Mineure, elle ne peut voyager seule. Elle est donc confiée à un cousin qui convoie des troupeaux vers les abattoirs parisiens. C'est un trajet de 480 km à pied. On marchait beaucoup à cette époque!

Les choses se passent mal. Arrivés à Orléans, le cousin agresse la jeune fille qui se réfugie à la gendarmerie où elle doit prouver sa bonne foi. Elle est assignée à résidence dans un couvent, le temps de recevoir de Juillac les documents l'autorisant à poursuivre son voyage. La mairie de Juillac conserve la lettre émouvante qu'elle a envoyée dans ce but en avril 1812 au maire de la commune.

Quand elle arrive enfin à Paris, elle n'est plus attendue. Sa place a été prise ; la voilà sans travail. Fort heureusement pour elle, son atout est un grand talent de brodeuse. Une célèbre maison de mode de l'époque (Germon et Huchez) lui fait confiance et l'engage. Elle va s'y révéler d'une grande habileté.

Nous sommes à la période de la Restauration. Louis XVIII règne sur la France.

Claude Vast
Président d'honneur de la Fédération Française d'Aquariophilie
Association Jeanne Villepreux-Power
Aquarium du Limousin

Jeanne Villepreux-Power (1794-1871) ou le destin exceptionnel d'une femme de science naturaliste du XIX^e siècle

Jeanne Villepreux est née à Juillac, chef-lieu de canton du département de la Corrèze, le 5 Vendémiaire de l'An 3 du calendrier révolutionnaire, soit le 25 Septembre 1794. Elle était l'aînée des enfants de Pierre Villepreux petit propriétaire mais aussi successivement militaire, garde champêtre, cordonnier, agent salpêtrier. On dit que la famille Villepreux avait connu autrefois des jours plus brillants et même porté la particule.

En 1816, la jeune princesse Marie-Caroline de Bourbon, fille de François 1^{er}, Roi des Deux-Siciles, vient à Paris pour épouser le duc de Berry, neveu du Roi de France.

La maison Germon et

Huchez est chargée de la confection du trousseau.

La création et la réalisation des somptueuses broderies de la robe nuptiale sont confiées à Jeanne.

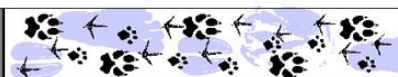
La beauté de l'ouvrage est très remarquée, notamment par un jeune noble anglais de passage à Paris, Lord James Power, riche négociant en Sicile.

Les jeunes gens se rencontrent et tombent amoureux.

Ils partent pour Messine où James réside et s'y marient en mars 1818. Jeanne va alors connaître la vie mondaine de la riche colonie anglaise sicilienne.

Mais cela ne lui suffit pas.

Elle se lance dans les études et devient petit à petit « femme savante ». Elle se cultive, lit beaucoup, apprend plusieurs langues (anglais, italien, latin, grec).



D'une curiosité insatiable elle se passionne pour tout ce qui concerne les sciences dites naturelles.

Elle parcourt la Sicile en tous sens pour découvrir ses paysages, ses monuments, ses richesses naturelles et son abondant patrimoine culturel.

Elle rassemble progressivement une importante collection dans des domaines variés.

Elle effectue plusieurs travaux dans les domaines zoologiques, botaniques et géologiques, qu'elle communique à l'académie de Catane où elle est très appréciée en dépit de son sexe.

Elle s'intéresse particulièrement à la faune marine très riche dans le détroit de Messine. Elle décrit et étudie de nombreuses espèces.

Elle se passionne surtout pour l'argonaute (*Argonauta argo*), curieux mollusque céphalopode à coquille qui y pullule à l'époque.

Ce poulpe faisait l'objet de querelles incessantes entre naturalistes depuis des siècles.

Confondu longtemps avec un autre poulpe à coquille, le nautilus, on savait depuis peu qu'il s'agissait de deux animaux bien différents. La coquille du nautilus est dure, calcifiée et cloisonnée, l'animal y étant solidement attaché. Celle de l'argonaute est fine comme du papier (d'où le nom de « paper nautilus » donné par les anglais) et n'est pas cloisonnée, ce qui permet à l'animal d'en sortir.



Aquarelle de Jeanne Villepreux représentant un argonaute vivant

Deux opinions s'affrontaient au sujet de la nature de la coquille de l'argonaute.

Certains affirmaient que le poulpe empruntait la coquille vide d'un coquillage à l'exemple du bernard-l'ermite.

D'autres, comme le français Lamarck, pensaient que le poulpe construisait sa coquille.

De plus, tous les spécimens connus étaient de sexe féminin.

Jeanne va s'attacher à résoudre ces problèmes.

Elle met alors au point la toute première méthode expérimentale.

Expérimenter était chose nouvelle, les naturalistes se contentant d'observer et de classer dans leurs « cabinets » des spécimens conservés dans l'alcool.

Elle va créer des outils originaux permettant l'observation des animaux aquatiques « in vivo ».

Elle crée dès 1832, de grandes cages qu'elle immerge en mer pour les expérimentations sur le terrain (cages à la Power).

Elle invente des récipients en verre qu'elle nomme « aquaria ». Elle y reconstitue les conditions du milieu naturel pour l'étude en laboratoire. Ils précéderont les premiers aquariums

anglais d'une vingtaine d'années.

S'appuyant sur des centaines d'expériences elle démontre :

- que l'Argonaute construit bien sa coquille par les sécrétions de ses tentacules.

- qu'il peut en réparer de la même manière les fractures éventuelles.

Elle découvre aussi le mâle, être minuscule qui avait été considéré jusqu'alors comme un petit ver marin parasite.

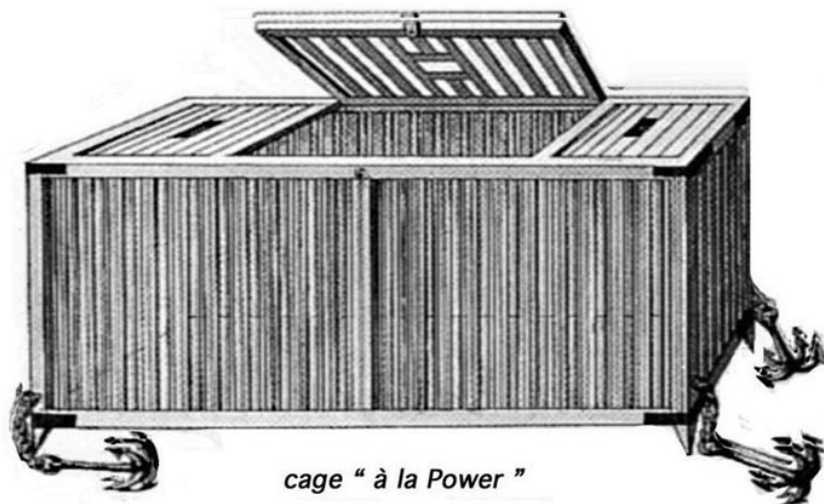
Cependant, Jeanne est



Coquille d'argonaute



Mâle d'argonaute
taille : quelques millimètres



une femme, de plus autodidacte. Si la reconnaissance est effective chez ses collègues naturalistes de Catane et Messine, il n'en est pas de même en France où le mandarin de la zoologie de l'époque, Blainville, juge ses travaux sans intérêt et contraires à sa doctrine affirmant que l'argonaute emprunte la coquille d'un autre mollusque.

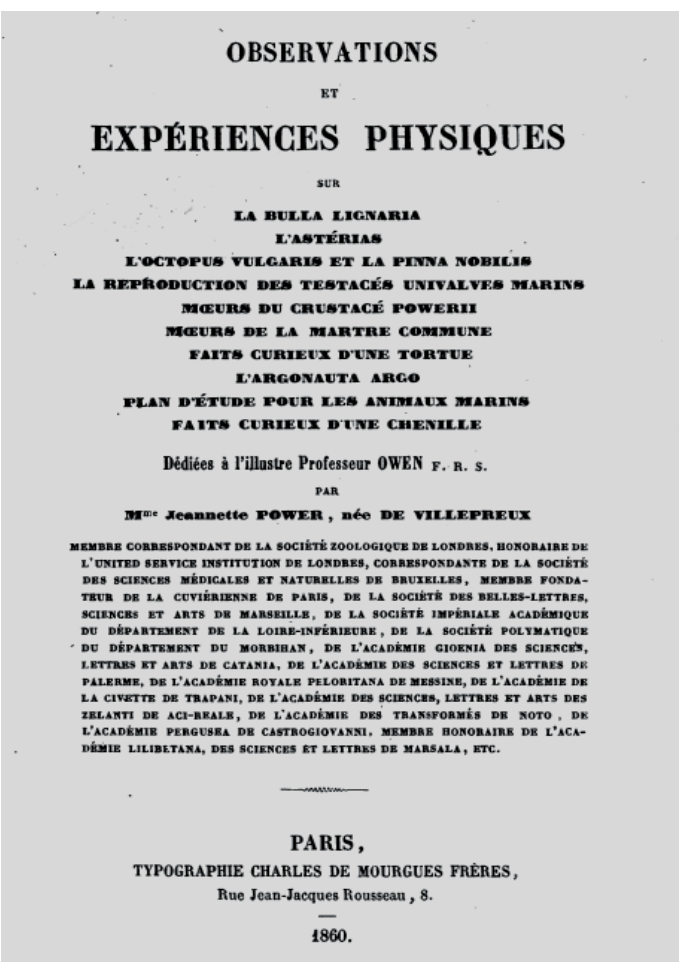
S'ensuit une longue bataille qu'on a nommée « bataille de l'argonaute ».

Jeanne est vivement soutenue par la célèbre académie de Catane (Academia Gioena) et, surtout, par le célèbre naturaliste anglais, le professeur Richard Owen,

directeur du British Museum (on lui doit la définition du mot « dinosaure »).

Grâce à ces appuis, Jeanne finira par l'emporter.

Blainville ne s'inclinera qu'après une longue résistance. Il reconnaît qu'elle est la seule inventrice de l'aquarium et rend enfin hommage à ses recherches sur l'argonaute. L'admiration européenne est unanime. En 1839, Jeanne est admise membre correspondant de la Zoological Society de Londres. Elle fera partie de dix huit autres académies en Europe, ce qui était un exceptionnel honneur pour une femme en cette première moitié du dix neuvième siècle.



La suite est plus triste.

Le couple Power prévoit de s'installer à Londres.

Leur mobilier et les riches collections sont embarqués en 1838 sur le brigantin Bramley qui, par malheur, sombre, corps et biens, en Méditerranée.

Jeanne ne se remettra jamais de cette catastrophe.

Sa carrière scientifique s'arrête à cette époque.

En 1842, le couple s'installe à Paris. James y crée une entreprise d'électrolyse avant de devenir le représentant pour la France de la société du câble télégraphique sous-marin qui posera le premier câble reliant Calais à Douvres en 1851.

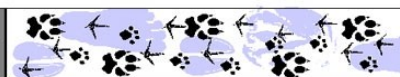
Jeanne n'a plus l'âge des aventures.

Son activité se limite à l'entretien d'une riche correspondance et à l'édition du résumé de ses travaux dans un livre portant le titre de « Observations physiques sur le poulpe *Argonauta argo* ».

Elle s'intéresse cependant à l'astronomie et publie un ouvrage sur les météorites et corps célestes.

La guerre éclate en 1870.

Jeanne se réfugie dans son bourg natal de Juillac pour



échapper au terrible siège de Paris. Elle y décède en 1871. Elle avait soixante dix sept ans.

James meurt à Paris un an après.

Tous deux sont enterrés dans le vieux cimetière du Village.

Le couple n'avait pas d'enfants.

La suite est une longue période d'oubli.

Les sciences ont beaucoup évolué depuis dans tous les domaines. Les connaissances biologiques n'ont cessé de progresser. Les travaux précurseurs de Jeanne vont vite appartenir à un passé révolu.

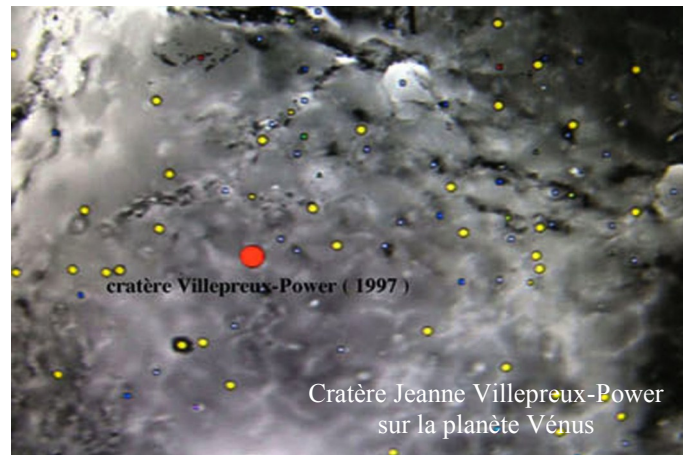
Sa carrière et son œuvre ne sont plus cités que dans de rares ouvrages.

Sa maison de Juillac et sa tombe sont détruites ; son village l'oublie.

Ce n'est que dans les années 1980 qu'un habitant retraité de Juillac, monsieur Claude Arnal, entreprend les recherches qui permettront de redécouvrir cette femme remarquable et de lui redonner la place qu'elle mérite dans l'histoire des sciences.

En 1993, l'Aquarium du Limousin ouvre ses portes à Limoges. Claude Arnal prend contact avec moi.

L'Aquarium du Limousin ne pouvant que s'intéresser à cette pionnière de l'aquariologie, de surcroît d'origine limousine, va éditer en 1995 un premier document destiné au grand public et au milieu scolaire.



Ce fut le début d'une renaissance.

On ne peut donner la liste de tous articles, conférences, expositions qui se sont succédés.

Une association portant son nom est fondée à Juillac en 2007 sous la présidence d'Anne-Lan, artiste peintre corrézienne réputée pour ses œuvres peintes sur soie. Cette présidence est justifiée par le fait que Jeanne était, non seulement une femme de science, mais aussi une artiste comme en témoignent quelques rares aquarelles conservées dans les musées.

L'œuvre de Jeanne Villepreux a été présentée dans plusieurs réunions savantes dont le Congrès International de Zoologie à Paris en 2011.

Le roman de sa vie a été écrit par Claude Duneton sous le titre « La dame de l'Argonaute ».

Un congrès international lui a été consacré à Messine et Catane en 2012 sous la présidence d'une savante italienne de notre époque, le professeur Michaela Angelo.

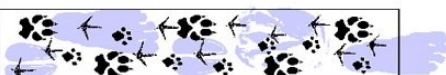
Un grand prix Jeanne Villepreux récompense maintenant chaque année trois jeunes étudiantes en science de la région Limousine.

Elle a désormais l'honneur de figurer officiellement dans la liste des quarante femmes de science de l'histoire sélectionnées par la Commission Européenne.

En 1997, l'Union Astronomique Internationale a donné son nom à un grand cratère de la planète Vénus (où seuls les noms féminins sont admis).

Enfin, les sites internet consacrés à Jeanne Villepreux-Power, dont celui de jeanne-villepreux.org/, ne cessent de se multiplier dans le monde entier.

Jeanne Villepreux-Power est sortie de l'oubli pour tenir une place justifiée en tant que première femme scientifique moderne et mère de l'aquariologie ●





Situation spécifique des races de volailles : réponse à une question écrite au gouvernement

Question écrite n° 11189 posée par Monsieur Michel Boutant, Sénateur des Charentes, publiée dans le journal officiel du Sénat du 10 avril 2014.

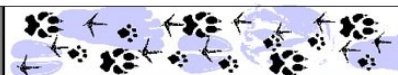
Réponse du Ministère de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt publiée dans le journal officiel du Sénat du 11 septembre 2014.

Monsieur Michel Boutant attire l'attention de M. le ministre de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt, porte-parole du Gouvernement, sur la situation spécifique des races de volailles. Alors que la programmation agricole 2014-2020 est actuellement à l'étude, il est nécessaire de rappeler que la précédente programmation, si elle avait bien pris en considération les races bovines, ovines, caprines, porcines et équines, n'avait pas évoqué le cas des volailles. Il est prévu que le futur dispositif de protection des races menacées (PRM) intègre l'aviculture. L'appui du PRM permettrait, en effet, de reconnaître le travail des associations, lesquelles sont détentrices des reproducteurs. Ces associations n'ayant pas le statut d'agriculteurs, elles ne peuvent bénéficier, pour le moment, d'aides européennes. Il serait donc bienvenu que le cahier des charges de la PRM avicole puisse davantage prendre en compte les spécificités de cette activité. À cet égard, il pourrait être envisagé que les associations bénéficient d'une ligne d'appui financier via la mise en œuvre d'actes délégués dans le cadre de la gestion et la conservation du patrimoine génétique. Aussi lui demande-t-il de bien vouloir lui indiquer de quelle façon le Gouvernement entend agir en faveur des races de volailles.

Réponse du Ministère

Les mesures agro-environnementales « protection des races menacées » (PRM) sont en cours de révision dans le contexte de la nouvelle programmation 2014-2020 du 2e pilier de la PAC. Les spécificités des cycles biologiques

des volailles, et en particulier de leur reproduction, ont permis de mettre en évidence l'intérêt qu'il y a à ce que soit mis en œuvre pour la prochaine programmation un dispositif spécifique PRM pour les volailles, pour assurer ainsi la préservation et la conservation des races avicoles locales françaises. Une telle mesure s'inscrit pleinement dans le plan d'action mondial lancé par la FAO et adopté par plus de 100 pays dont la France (à Interlaken en 2007), qui a pour objectif d'enrayer la disparition alarmante des races d'animaux d'élevage, dont les volailles domestiques. Le futur dispositif de protection des races menacées d'abandon pour la volaille passerait par la mise en place d'une aide versée directement aux associations propriétaires des reproductrices. En effet, la parution, le 31 juillet 2014, du règlement délégué de la Commission (UE) n° 807/2014 offre désormais la possibilité de mettre en œuvre un soutien auprès de ces associations par l'ouverture d'une ligne d'appui financier via la mise en œuvre d'actes délégués dans le cadre de la gestion et la conservation de patrimoine génétique. Ces associations jouent un rôle central pour la gestion de ces races et la structuration des filières locales. Les spécificités organisationnelles de l'élevage de volailles en race pure distinguent, d'une part, la phase de gestion dédiée à la reproduction et, d'autre part, la phase dédiée à l'engraissement pour une valorisation économique auprès du consommateur. Le cahier des charges de cette nouvelle mesure est en cours d'élaboration. Entre autres, le processus de reconnaissance officielle des races de volailles, préalable indispensable à la mise en œuvre de ce dispositif, est en cours et doit être conduit d'ici la fin de l'année ●





Réflexion

Anton Lamboj

Président d'ÖVVÖ - Vice Président d'EATA

Insigne d'honneur « Mastère » FFA

Traduction : Robert Allgayer - FFA

Avons-nous encore besoin de Fédérations ?

Le Docteur Anton Lamboj, Vice-Président d'European Aquarium and Terrarium Association, Président de la Fédération aquariophile autrichienne (ÖVVÖ), insigne d'honneur "Mastère" de la Fédération Française d'Aquariophilie fait part de ses réflexions dans ce communiqué qui peut s'appliquer à toutes les activités d'élevage de loisir

28

Depuis quelque temps, je suis continuellement confronté, dans des conversations et autres discussions, lorsqu'il s'agit des associations, mais plus encore lorsqu'il s'agit de fédérations à la question suivante : sont-elles vraiment nécessaires ?

Ma réponse est simple : OUI !

Pourquoi suis-je de cet avis ?

Si je regarde les développements des dernières décennies dans le monde animalier, quels que soient les animaux, alors je remarque en particulier trois choses pour lesquelles il y a eu des développements ou des changements extrêmement importants :

- la situation légale ;
- des atteintes ou des attitudes néfastes de la part des protecteurs des animaux ou des associations radicales défendant le droit animalier ;
- la disparition massive des espèces dans la Nature.

Je vais donc développer, dans le détail, ces trois aspects.

La situation réglementaire

Notre passion est aujourd'hui envahie et influencée par une marée de lois en augmentation constante

concernant tant la protection des espèces, la protection des animaux au sens strict ou encore la réglementation sur les transports et ceci dans une mesure telle que, pour une personne lambda, il est presque impossible de comprendre et d'interpréter correctement les textes.

C'est ici que les fédérations actives peuvent - non doivent - devenir plus fortes.

Des informations correctes et actualisées doivent être réalisées et communiquées.

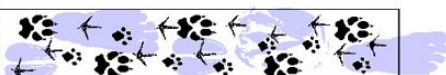
Dans ce contexte, l'aide de

spécialistes doit parfois être demandée afin d'apporter des explications et des informations, qui, dans une fédération, doivent être beaucoup plus pertinentes que dans une petite association.

Les lois ne doivent ou ne devraient pas être tout simplement adoptées du fait qu'elles sont proposées. Elles doivent être sensées et correspondre à un besoin réel.

Cela peut et doit signifier que les textes doivent être applicables et adaptés au savoir. Les lois ne peuvent pas enfreindre d'autres lois, être contre les bases communes d'un système constitutionnel, être contre la démocratie, être contre l'égalité. Les lois ne doivent pas être statiques, elles doivent être adaptées à

Notre passion est aujourd'hui envahie et influencée par une marée de lois en augmentation constante ...



pas être statiques, elles doivent être adaptées à l'époque actuelle.

Mais dans le domaine de la protection des animaux, de nombreuses lacunes peuvent être reconnues.

Justement, dans les

deux dernières

décennies, les

connaissances sur

la maintenance des

animaux ont

considérablement

augmenté, mais

l'ensemble de la

législation européenne ne prend pas ces faits en

considération. Il est souhaitable que le législateur soit

contacté, conseillé, soutenu et invité à faire des

modifications.

Dans la plus part des cas, le législateur est un

ministère. Il n'accepte pas des individus ou un petit

groupe, souvent local, comme partenaire de

discussion. Il sera peu enclin ou pas prêt à

communiquer avec des individus même en grand

nombre.

Il est donc sensé qu'une organisation regroupe,

traite et prépare les thèmes puis apparaisse

comme interlocuteur.

Cette organisation doit être fortement représentée

avec de nombreux adhérents, avec des références sur

la compétence professionnelle et les gens qui la

représentent.

Elle doit non seulement avoir des compétences

régionales, mais également nationales.

Dans une grande organisation, il est plus facile de

trouver des gens très compétents dans leur domaine

et qui sont reconnues comme tels à l'extérieur de cette

organisation.

Dans notre hobby, ce sont avant tout les biologistes et

les vétérinaires.

Enfin, il serait utile et judicieux d'intégrer ou de

s'attacher, dans cette organisation, une personne

ayant une formation juridique qui pourra dispenser

son savoir.

Attention : il ne s'agit ici pas seulement de savoir, ce

que chacun peut s'approprier en principe et avec

lequel il expose un thème. Il faut aussi que ce savoir

s'exporte et soit « vendable ». Exprimé différemment,

un menuisier ayant les plus grandes compétences

mondiales dans le domaine de la maintenance et la

reproduction n'aura pas autant de succès, vis-à-vis de

**... dans les deux dernières décennies,
les connaissances sur la maintenance
des animaux ont considérablement
augmenté, mais l'ensemble de la
législation européenne ne prend pas
ces faits en considération**

l'administration et ses fonctionnaires, qu'un biologiste ou un vétérinaire.

Problèmes avec les protecteurs des animaux et les légalistes animaliers

Les protecteurs et légalistes animaliers ont depuis longtemps compris des choses que nous avons nous encore à apprendre et à transposer.

Un nombre important de personnes est nécessaire pour imposer une idée ainsi qu'un bon marketing. Beaucoup de personnes, dans une fédération forte, ont

plus de sens qu'un petit club. Une association a plus de sens qu'un individu. 2 000 personnes dans une fédération font plus d'effets que les 500 d'un club. Plus on est, meilleur c'est !

La plus grande erreur que nous commettons dans notre hobby est le peu de participation aux réunions etc.

**Seul ou en petit groupe, nous
passons beaucoup trop
inaperçus.**

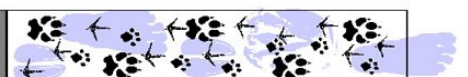
C'est l'association de beaucoup de personnes, qui nous rend fort. Seul ou en petit groupe, nous passons beaucoup trop inaperçus. Nous n'avons

pas accès aux médias, nous n'avons pas d'effet sur le public et nous ne sommes que peu perceptibles politiquement.

Afin d'être perceptible, il faut devenir plus actif. Les actes, les performances et les actions doivent être présentés afin qu'ils puissent être perçus par un maximum de gens. « Faire du bruit » ! Donc de la publicité et du marketing. Cela se passe trop rarement. Il est terrible que la reproduction difficile d'une espèce rare, menacée ou même éteinte en milieu naturel ne soit pas utilisée d'une manière plus efficace et que nos succès ne soient pas utilisés d'une façon plus « bruyante ».

Parfois, nous sommes encore tellement stupides que certains d'entre nous se terrent dans l'ombre afin de se faire remarquer le moins possible. Cette attitude peut faire du tort à notre passion, laissant entrevoir un sentiment de honte consécutif à la pratique d'un hobby qui serait considéré incorrect. Alors, nous donnons nous même, à un adversaire potentiel, l'arme qui se retournera contre nous. Nous nous cachons, ce qui est fondamentalement inefficace.

Les protecteurs des animaux émettent souvent des



affirmations fausses sur les animaux, eux-mêmes mentent souvent afin de s'attribuer un succès. Que faisons-nous contre ? En petit comité, nous discutons parfois sur ce non-sens qui est propagé par des organisations de protection des animaux. Mais qui va vers le public et dit « c'est faux » ou « c'est un mensonge » ? Quand démasquons-nous les protecteurs des animaux, quand nous défendrons nous enfin ?

Certaines personnes, à titre individuel, essaient dans des cas exceptionnels, mais ils sont trop faibles face à l'industrie des médias de la protection de la nature. Ici, nous avons besoin d'une organisation forte, qui sait à quel moment il faut diffuser une communication au public, qui se confectionne un centre de communication où plusieurs personnes travaillent ensemble. Ce « point presse », avec nos experts et nos spécialistes, doit savoir où et quand les annonces doivent être publiées mais aussi communiquer avec des éléments bien préparés, bref « vendables ». Si nous apprenons à faire plus de bruit (tapage), à mieux démontrer et le faire distinctement, alors nous serons professionnels.

La disparition des espèces

Nous savons que le nombre d'espèces diminue drastiquement dans la Nature. Beaucoup d'entre nous élèvent et reproduisent ces espèces en danger. Il manque du marketing et de la communication sur ces reproductions.

Beaucoup d'entre nous élèvent et reproduisent ces espèces à titre individuel et d'une façon solitaire. Il manque des banques d'espèces et une large diffusion des informations.

Il manque un début de réalisation d'un large pool génétique.

Il manque une coordination et des volontaires dans les fédérations.

Il manque une certaine coopération avec des institutions scientifiques ou publiques tels les zoos et aquariums publics, etc., mais aussi le marketing correspondant.

Que faisons-nous contre la disparition des espèces, combien d'espèces sont maintenues et échangées grâce à la reproduction.

Tout cela est et plus facilement réalisable dans une

grande organisation où les résultats seront plus efficaces et prospères pour le futur. Seule une grande organisation peut ou doit s'attacher des spécialistes qui dans certaines situations peuvent coordonner correctement les différents contacts et donner finalement une activité médiatique afin de transmettre au public.

Mes conclusions

Je pourrais ici encore aborder beaucoup d'autres thèmes, certains pour des associations, d'autres pour les grandes fédérations.

Mais ce qui me semble encore important à évoquer c'est que nous devons être conscients qu'une personne seule ou un petit groupe n'ont pas le moindre pouvoir et n'ont aucune chance.

C'est le siècle des lobbys, seul celui qui a ou se construit un lobby a vraiment toutes les chances de

faire bouger les choses.

Les associations et les grandes fédérations sont importantes, elles ne datent pas d'hier, mais elles doivent correspondre à leur

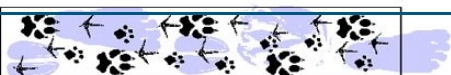
C'est le siècle des lobbys, seul celui qui a ou se construit un lobby a vraiment toutes les chances de faire bouger les choses.

temps. Ce que les associations et les personnes doivent comprendre, c'est que le temps des maintenances « romantiques » et non réglementées est terminé. À ce sujet, il y a eu des mutations dans notre hobby.

Le temps des « fonctionnaires » d'association ou de fédération est également terminé pour celui qui ne recherche que la représentation, l'honneur ou la reconnaissance, et qui peut-être (dans le pire des cas) ne tient qu'à s'entourer d'une cour afin de briller et s'attirer la gloire.

Nous vivons dans le 21^e siècle. Aujourd'hui, dans les fédérations, il ne doit y avoir que des gens actifs et qui travaillent avec du savoir, de la compétence et de l'énergie pour leurs adhérents, pour leur hobby. Mais finalement aussi pour le maintien des espèces animales pour lesquelles nous investissons beaucoup de temps et d'argent (dans un ordre de grandeur, qui ne pourra jamais être investi par des organismes publics ou scientifiques), permettant ainsi leur survie sur cette terre.

Pour que cela fonctionne dans une bonne coopération, il faut une grande organisation •



Aquariophile depuis la fin des années 60, Anton Lamboj se prend de passion pour les cichlidés d'Afrique centrale et de l'ouest en 1980.

Docteur en ichtyologie depuis 1997, il est aujourd'hui maître assistant à l'Université de Vienne (Autriche) où il enseigne la biologie des poissons et plus particulièrement celle des Perciformes.

Ses travaux personnels, l'entraînent dans les pays de l'Afrique de l'Ouest où il effectue de nombreuses collectes scientifiques. Le fruit de ses recherches sur le terrain lui permet de publier de nombreuses communications scientifiques sur les Cichlidés de cette région.

Ses travaux sur la systématique, l'évolution morpho-anatomique et la biologie moléculaire, font qu'il est actuellement le grand spécialiste des cichlidés fluviatiles africains.

Outre les cichlidés, Anton Lamboj s'intéresse également à de nombreuses autres familles dont les anabantidés



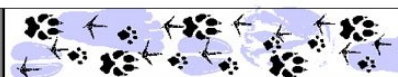
et les cyprinodontidés. C'est également un spécialiste des orchidées

Auteur de trois ouvrages sur les cichlidés de l'ouest africain, il a également écrit de très nombreux articles dans les revues spécialisées. C'est aussi un conférencier très demandé jusqu'aux USA.

Président de la Fédération autrichienne d'aquariophilie et Vice-Président d'EATA, Anton Lamboj a reçu l'insigne d'honneur "Mastère FFA" lors du congrès FFA de 2011.



Acanthurus sohal (R. Allgayer)



la Ferme de Beaumont



L'éleveur de l'animal d'agrément
depuis 1962



LIVRAISON
SÉCURISÉE
À DOMICILE

L'Animal
d'agrément



MATÉRIEL
SÉLECTIONNÉ

Le Matériel
de l'éleveur

DES CONSEILS
D'ÉLEVEURS

La Ferme de Beaumont, l'éleveur de référence.

SUPPLÉMENTS EXCLUSIFS
À BASE DE PLANTES

Les Soins
et aliments



ALIMENT : 400 RÉFÉRENCES
STOCK PERMANENT DE PLUS DE 15 TONNES

La Librairie
spécialisée



Offre
partenaire
-10%
sur l'article
de mon choix*

Je souhaite recevoir **GRATUITEMENT** le catalogue général 2014

et profiter de l'offre partenaire ProNatura France 2014 de **-10%***

PAR COURRIER J'envoie ce coupon complété à : la Ferme de Beaumont - B.P. 2 - 76260 Eu
PAR TÉLÉPHONE Je téléphone au 02.35.86.15.94 **PAR INTERNET** Code privilège **PRO114**

NOM / PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE



250 espèces d'animaux
1200 articles

Poules, canards, cygnes, paons, faisans, lapins, pigeons, livraison sécurisée à domicile partout en France.
De la couveuse au poulailler, une sélection de matériel testé et adapté au bien-être de vos animaux !

www.fermedebeaumont.com

